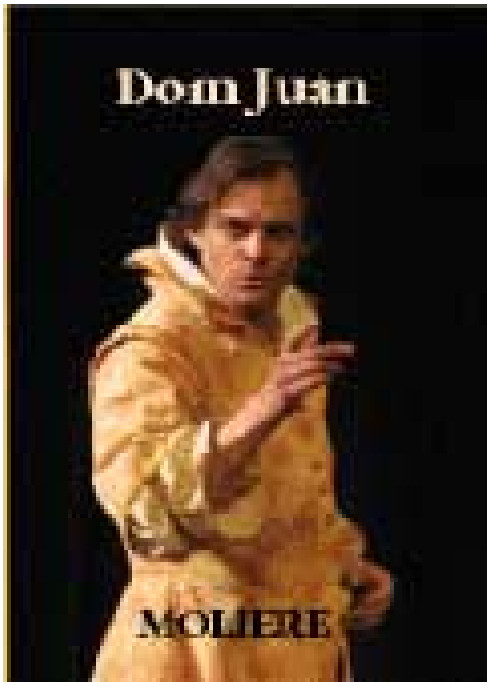
Dom Juan

Mises en scène modernes de l'œuvre de Molière

Dossier réalisé par
Kétile ASSAMOA, Estelle ELIAS
& Emmanuelle KOUASSI (1ère ES 2)
Lycée Blaise Pascal d'Abidjan - Mai 2004

Molière

I. Présentation illustrée de diverses mises en scène de *Dom Juan* de Molière.



Affiche théâtrale

1. La mise en scène de Jouvet
2. La mise en scène de Colette Roumanoff
3. La mise en scène de Marcel Bluwal
4. La mise en scène de Jean Vilar
5. La mise en scène de Patrice Chéreau
6. La mise en scène de Jean-Luc Boutté
7. La mise en scène de Marc Favier
8. La mise en scène de Brigitte Jaques

1. La mise en scène de Louis Jouvet en 1947

Sa conception du décor et du dénouement

Avec l'aide de son assistant décorateur, Christian Bérard, Louis Jouvet représente l'aspect fantastique de la pièce de façon macabre : la prédominance du noir et du blanc dans les costumes sobres et les décors stylisés, donnent à la comédie une atmosphère grave, solennelle, seulement rompue par la poltronnerie ridicule de Sganarelle.

Le parti pris très lugubre du dénouement est jugé trop subjectif par certains critiques : après les dernières paroles de Dom Juan entraînant sa mort, la scène se métamorphose en une crypte où apparaissent quatre squelettes encapuchonnés dans de longues pèlerines de couleur crème ; au centre de la scène se trouve un tombeau, c'est un cercueil de marbre : son couvercle est soulevé par un cinquième squelette dont la silhouette est drapée de blanc ; Dom Juan est étendu dans le cercueil, ses vêtements sont encore intacts mais il a déjà une tête de squelette ; Sganarelle arrive alors avec une couronne de perles et il réclame ses gages en pleurant.

Cette conception du dénouement est-elle seulement un effet final pour achever la pièce sur une note macabre ? La métamorphose immédiate de Dom Juan en squelette peut aussi rappeler les rapports complexes du libertin avec le Ciel et avec la mort. (Voyons son attitude étrange avec la statue du Commandeur représentant un homme qu'il a tué au cours d'un duel ; référons-nous au rythme anormalement accéléré des événements et des avertissements laissant pressentir la damnation de Dom Juan).

Le personnage de Dom Juan ;
l'interprétation d'Elvire à l'acte IV scène 6

Louis Jouvet interprète lui-même un Dom Juan cynique et désabusé à la recherche de Dieu ; il pense que le cynisme de Dom Juan, son besoin de séduire dépendent uniquement de son athéisme et qu'ils n'existeraient pas sans son impiété.

Louis Jouvet observe également le caractère religieux de la pièce à travers le personnage d'Elvire ; dans l'ouvrage *Molière et la comédie classique* où sont rassemblées des notes prises pendant les cours de Louis Jouvet, lorsqu'il était professeur au conservatoire, celui-ci évoque : « la chasteté, la pureté, la béatitude » de l'amour d'Elvire pour Dom Juan, et il apprécie particulièrement la qualité du texte de Molière dans l'acte IV scène 6.

Ecoutons les conseils de l'interprétation d'Elvire à l'acte IV scène 6 :

> « Elvire entre, elle écarte les valets, elle va droit au cœur de la maison. Elle aperçoit Dom Juan, elle s'avance pour lui parler. Il faut qu'on soit étonné par cette entrée si simple : il faut qu'on soit frappé par l'autorité et la facilité de son élocution. C'est le seul moment de la pièce où le texte " déferle" avec sonorité, avec un ton presque racinien qu'on ne trouve dans aucun autre passage de Molière. » […]
>
> « Elvire dit : *" ne soyez pas surpris Dom juan de me voir à cette heure et dans cet équipage"*; elle a les yeux baissés et s'exprime comme si elle était seule en scène car quand on a couru pour venir dire quelque chose de très important, on ferme parfois les volets de ses yeux pour rester seul avec ses pensées. » […]

« A partir de « le ciel a banni de mon âme toutes ces indignes ardeurs »", les spectateurs voient le changement, ils éprouvent un bouleversement intérieur ; à partir de là, Elvire doit s'exprimer face au public. » […]

« Il n'y a pas d'accentuation dans le texte, le débit doit être monotone et il est nécessaire de trouver le rythme : il y a des rythmes comme celui de cette scène qui sont étonnants : le rythme du cheval qui galope et qui allonge sans changer de rythme ; dans ce texte, il y a un rythme qui s'allonge mais qui reste le même. Il faut dire cette scène de cette façon pour traduire son mouvement pathétique croisant. » […]

« Les gestes d'Elvire sont inconscients, ils sont extatiques. Il y a dans le personnage une fixité intérieure qui entraîne un comportement hagard et extatique ; la scène est stupéfiante par l'état d'égarement, de somnambulisme dans lequel est cette femme. »[…]

« Ce qui est important et magnifique dans le personnage d'Elvire c'est qu'elle vient sauver un homme qui l'a subornée et abandonnée ; elle le fait avec une magnanimité, un détachement célestes mais en même temps avec un ardent amour, un amour pur. Elvire est à la fois un messager céleste et une femme qui vient sauver son amant. »

(Source : Louis Jouvet,
Témoignages sur le théâtre,
Paris, Flammarion, 1952.)

2. La mise en scène de Colette Roumanoff

« Un homme ivre de lui-même
cherche désespérément
quelque chose ou quelqu'un
qui lui résiste. »

Confidences de Colette Roumanoff :

« J'ai beaucoup de sympathie pour le personnage de Dom Juan qui est parfois mal compris. J'aime creuser le texte, y trouver des trésors et les partager. Je me sens très à l'aise quand je monte une pièce de Molière. Je me sens chez moi. Et c'est ce sentiment de proximité, que j'essaie de faire partager d'abord aux acteurs et ensuite aux spectateurs. » La troupe, qui existe depuis dix ans, constitue une famille d'esprit. Elle existe aussi par un côté affectif. La mise en scène est le fruit d'une écoute réciproque, une mise en forme, en image et en couleur d'une vision du monde. Les costumes doivent être beaux, d'abord parce que le texte est beau. Ils sont forts, colorés et intemporels. Ils expriment les caractères des personnages, la symbolique dont ils sont porteurs. Comme pour les autres pièces, c'est Catherine Roumanoff qui les a créés.

Dom Juan, un homme qui se sentait un cœur à aimer toute la terre

« Je pense que Christophe Allwright possède toutes les qualités de Dom Juan: le charme, la volubilité et le sentiment du tragique de la vie. »

« Pour le langage courant un « Dom Juan » est un séducteur qui brise le cœur de ses amoureuses et qui s'en moque. Le « Dom Juan » de Molière est conforme à la tradition du séducteur impénitent mais s'y ajoute l'histoire d'une amitié entre deux hommes que tout sépare et qui ne peuvent se passer l'un de l'autre. L'un est comique, c'est Sganarelle, un rôle que Molière a d'abord incarné, l'autre est tragique, c'est Dom Juan, un homme qui se prend très au sérieux même quand il s'amuse à séduire deux paysannes en même temps. La rencontre avec la statue mouvante et parlante transforme ce personnage scandaleux et attachant en un héros légendaire.

Depuis le 17ème siècle Dom Juan est un héros moderne. La modernité, c'est la primauté de l'individu sur le groupe. Dom Juan cherche sa raison de vivre et le sens de sa vie à partir de ses propres expériences et non pas à partir d'un conformisme social. C'est un contestataire. Il assume sa condition d'homme. Il prend en charge ses désirs, il a le courage d'essayer de les satisfaire. Il n'a peur ni du qu'en dira-t-on, ni du danger physique, ni du Ciel, ni de l'enfer. Mais c'est un héros fait d'ombres et de lumières. On le voit mentir (à tout le monde sauf à son valet), tromper (les femmes pour les séduire ou s'en défaire), voler (son fournisseur en le payant avec des mots). On le voit courageux (avec Don Carlos), généreux

(avec le mendiant), possédé par le désir de voir, de comprendre et d'éprouver la réalité (avec la statue mouvante et parlante). »

Dom Juan un séducteur ?

« Dom Juan est un virtuose de la séduction.
On le voit en action avec Charlotte et Elvire nous raconte comment il a su la toucher. Mais il ne réussit pas toujours. Il est jaloux d'un couple d'amoureux qu'il a vu exprimer une « tendresse » extrême. En voulant enlever de force la belle, il manque de se noyer. Comme un enfant, il voulait prendre cet amour pour lui et donc le détruire, tuer la poule aux œufs d'or pour voir ce qu'il y a dedans. »

Dom Juan, un raisonneur?

« Il se pose en homme rationnel. Il dit: "Je crois que deux et deux sont quatre". A quoi, Sganarelle, lui répond, fort spirituellement: "Votre religion est donc l'arithmétique". Aujourd'hui, je crois que beaucoup de gens ont comme Dom Juan « la religion » des mathématiques, de la science ou du progrès technique.

Ses relations avec les autres personnages :

amis ou ennemis ?

« Le deuxième héros de la pièce est Sganarelle, il représente les croyances populaires affectives et non raisonnées. Il s'emmêle les pieds dans ses explications et il tombe par terre. C'est le faire-valoir de Dom Juan mais c'est aussi son contre poids. C'est un homme bon. Quand il écoute Elvire parler de son amour pour Dom Juan, c'est lui qui pleure. Dom Juan se serait mal accommodé d'un valet fourbe. Il apprécie l'honnêteté et l'affection de Sganarelle.

Elvire est la conquête la plus difficile de Dom Juan, c'est une noble Dame. Pour elle « le Ciel » signifie quelque chose et la souffrance que Dom Juan lui inflige ne détruit pas son amour mais le rend encore plus grand. Il y a là un miracle du cœur, la naissance d'un amour qui ne se préoccupe que de l'autre et que Dom Juan ne comprend pas.

Les paysans opposent à Dom Juan leur bon sens populaire: "Il y a des choses qu'on fait, d'autres qu'on ne fait pas". Ils sont aussi leur propre sens de l'honneur. L'arrivée de Dom Juan sème le trouble dans leurs esprits et dans leurs cœurs.

Le père de Dom Juan, cent vingt ans avant le Figaro de Beaumarchais critique « le grand seigneur, méchant homme » : "J'aimerais mieux le fils d'un crocheteur qui serait honnête homme que le fils d'un monarque qui vivrait comme vous". Au nom de sa morale il rejette son fils comme « un monstre dans la nature ». Le conflit de génération, présent dans toutes les pièces

de Molière, montre qu'il n'y a rien de plus difficile pour un père de comprendre son fils et pour un fils de comprendre son père. Un auteur romain disait avec nostalgie, parlant de temps plus anciens: "A cette époque-là, les pères s'entendaient avec les fils.

Les frères d'Elvire représentent deux façons de comprendre le statut de gentilhomme. L'un a une vision étroite de l'honneur: celui qui a failli une fois doit périr. Son frère, lui, essaie de trouver un accommodement, d'autant plus que Dom Juan lui a sauvé la vie. Mais, pris par son milieu et son éducation, il est prêt à mourir pour sauver l'honneur de sa sœur. »

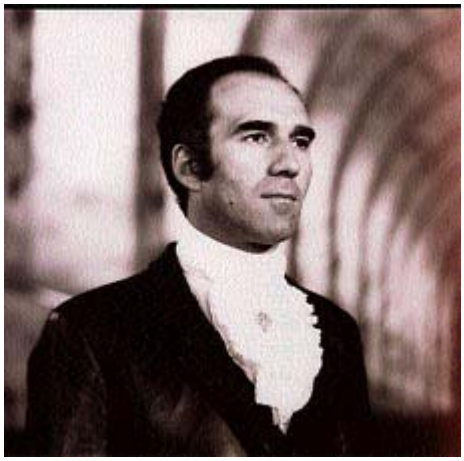
La fin tragique

La statue mouvante et parlante fait entrer Dom Juan dans la légende. C'est comme si tout ce qu'il avait défié se mettait en marche pour le tuer. La statue se met à vivre pour que Dom Juan meure, comme si une main humaine n'aurait pas pu le tuer.

La dimension tragique de la pièce ne vient pas de la mort de Dom Juan, qui, comme le dit si bien Sganarelle, satisfait tout le monde et efface le souvenir de ses turpitudes. La statue qui le tue est un artifice de théâtre, et Don Juan meurt sans avoir trouvé ce qu'il cherchait. C'est la tragédie ordinaire de la vie.»

Troupe du théâtre Roumanoff : Dom Juan : Christophe Allwright, Sganarelle: Philippe Gouinguenet, Done Elvire, Mathurine: Valérie Roumanoff, Charlotte: Elisa Sergent, Dom Luis, le pauvre : Claude Gronier.

3.Mise en scène de Marcel Bluwal en 1965



Le *Dom Juan* de Marcel Bluwal (1965) apparaît comme la première oeuvre spécifiquement télévisuelle

Sa conception de la pièce

Marcel Bluwal met en scène l'histoire d'un homme suicidaire : Dom Juan a choisi de mourir, et la pièce de Molière nous montre comment se passent les dernières heures de sa vie. Cette attitude ne correspond pas néanmoins à un acte désespéré ; le libertin a toujours pris des risques mortels : sous Louis XIV, certains actes de libertinage pouvaient entraîner la peine de mort et la Cabale des dévots surveillait et dénonçait les libertins. Don Juan a sans doute toujours défié le pouvoir et la répression par sa conduite non-conformiste, car, pour un libertin, l'intelligence de l'homme et la puissance de l'individu ne peuvent être prouvées que par sa liberté de penser et d'agir : le suicide, ce choix de la mort, est la preuve ultime, de cette puissance. Lorsque commence la comédie de Molière, Dom Juan a décidé qu'il mourrait quelques heures plus tard : le film de Marcel Bluwal, du début jusqu'à la fin, représente le plus souvent Dom Juan, en cavalier, chevauchant vers la mort.

La mise en scène d'une chevauchée vers la mort

Dom Juan interprété par Michel Piccoli est habillé de cuir noir et botté comme un chevalier.

Dès l'acte I scène 2, sa rencontre avec Elvire est filmée dans les très grandes écuries d'un haras à Chantilly.

Pendant une grande partie du film, on voit Dom Juan se déplacer à cheval tandis que Sganarelle (Claude Brasseur) le suit sur un mulet. Le rythme, l'allure de cette chevauchée correspondent à une errance : Dom Juan s'interroge avant de mourir sur le sens de la vie.

Les prises de vue correspondant à l'acte V de la pièce, montrent bien le suicide de Dom Juan et sa montée vers la mort : Dom Juan abandonne son cheval, puis son épée qui symbolise son pouvoir sur autrui ; ensuite, pour souligner sa volonté de se suicider, il gravit les quarante marches d'un édifice en haut duquel se trouve la statue du Commandeur mesurant quatre mètres.

L'errance de Dom Juan et sa chevauchée vers la mort sont accompagnées tout au long du film par la marche funèbre et le Requiem de Mozart, les décors sont imposants, les prises de vue utilisent de vastes espaces : la plupart des scène extérieures sont tournées dans des salines dont le site est immense, dans des lieux dont l'architecture est gigantesque ; le bord de la mer à l'acte II est une interminable bande de sable gris.

Pour les scènes se passant à l'intérieur, Marcel Bluwal a fait démeubler les salons d'un grand hôtel à Versailles : Dom Juan et Sganarelle semblent minuscules lorsqu'ils sont devant de très grande baies ou lorsqu'ils arpentent de longs couloirs ; ils ont toujours l'air d'être "de passage".

Ces éléments donnent au texte de Molière un ton grave, solennel, inquiétant. Le caractère comique de la pièce est néanmoins maintenu par le jeu de Sganarelle et par certaines situations cocasses qui sont imposées à Dom Juan lors de son parcours.

Entretien avec Marcel Bluwal
paru dans DOM JUAN de Molière (Hatier, janvier 1985)

Dom juan de Molière vous a inspiré un téléfilm pourquoi ce choix ?

Le théâtre de Molière, et en particulier *Dom Juan*, est l'affirmation toute moderne de l'agressivité des êtres ; c'est l'analyse aiguë du rapport trouble entre le vainqueur et le vaincu, entre le fort et le faible ; le théâtre classique est basé sur l'opposition dans le couple. Et le film met en relief cette dimension moderne.

Qui forme un couple dans Dom Juan ?

Dom Juan et Elvire aussi bien que Dom Juan et Sganarelle Dom juan et Dom Louis, son père, aussi bien que Dom Juan et le Pauvre. Toute la pièce de Molière est construite sur cette conception du couple, et ce rapport révèle l'un des aspects les plus importants du personnage de Dom Juan, sa préoccupation fascinante de dominer l'autre, de le vaincre, de le posséder.

Y a-t-il un autre aspect de Dom Juan de Molière qui vous semble important ?

L'art avec lequel le dramaturge Molière sait ruser pour faire le procès de l'idéologie morale, religieuse et politique

de son temps. Au XVII' siècle, Dom Juan a un peu moins scandalisé que le Tartuffe, mais c'est une pièce « gênante » qui sera écartée de la scène pendant tout le XVIIIe siècle et la première moitié du XIX'. Il faudra attendre, en fait, la mise en scène de Jean Vilar en 1953, pour que ce procès de l'idéologie soit enfin représenté.

Comment avez-vous conçu votre propre mise en scène ?
J'ai tout basé sur une espèce de quadruple insurrection de Dom Juan contre son père : le père sous la forme du roi représentant tout état social, l'insurrection contre le père lui-même, et enfin le défi de la statut du Commandeur, incarnation plastique extraordinaire de tous les pères à la fois ; toutes ces révoltes sont menées au nom d'une affirmation de la liberté pour l'homme.

Dom Juan est donc pour vous l'histoire d'un homme qui se révolte contre l'autorité paternelle ?
A condition de considérer que cette révolte a été librement consentie par Dom Juan comme une situation qui le conduira irrémédiablement au suicide.

Comment avez-vous traduit la mort de Dom Juan ?
D'abord, en préférant le téléfilm au film pour grand écran. La télévision m'a permis de "révéler " Dom Juan au grand public comme un suicidaire, alors que Dom Juan au cinéma aurait attiré seulement quelques initiés qui auraient perçu cette dimension de l'œuvre comme une adaptation, un point de vue subjectif. Le téléfilm m'a permis de concevoir la pièce comme une sorte de longue marche de Dom Juan vers la

mort, à travers tous les décors, jusqu'à la montée au sacrifice final.

Le théâtre n'aurait pas pu reproduire cette marche ?
Le téléfilm me permettait d'utiliser beaucoup plus de "signes" pour donner ce sens à la pièce, la novation la plus complète par rapport au théâtre étant la traduction physique de la démarche de Dom Juan vers la mort ; il l'accomplit à cheval depuis le début jusqu'au seuil de la maison du Commandeur, dans l'acte final.

Y a-t-il d'autres "signes" que la chevauchée vers la mort, dont vous avez souligné l'importance ?
Le pouvoir de Dom Juan sur les autres est symbolisé par son épée ainsi, lorsqu'il entame sa montée vers le Commandeur, il abandonne son cheval et son épée, caractérisant ainsi sa volonté de suicide.

Pourquoi parlez vous de suicide comme une "montée" vers le Commandeur ?
J'avais demandé que la statue du Commandeur eût une taille de quatre mètres et qu'elle restituât l'effroi créé par certaines statues monumentales du Bas-Empire romain. J'avais demandé qu'on la plaçât en haut des quarante marches d'un pavillon ; Dom Juan monte ainsi vers elle pour accomplir son suicide' comme vers un autel sacrificiel inca.

Quel est le jeu de Sganarelle à travers cette chevauchée de Dom Juan vers la mort ?
Sganarelle suit Dom Juan sur un mulet, car la chevauchée de Dom juan est également une errance, une interrogation sur

le sens de la vie ; mon film s'inspire parfois de certains tableaux : *Quichotte et Sancho* de Daumier, *Faust et Mesphisto* de Delacroix, *Le chevalier et la mort* de Dürer.

Pour interpréter Sganarelle, vous avez choisi Claude Brasseur, alors que le rôle de Dom Juan est tenu par Michel Piccoli ; pourquoi ?
J'ai choisi un Sganarelle plus jeune que Dom Juan pour souligner l'admiration éperdue, même dans la critique, du valet à l'égard de son maître. Je voulais traduire cette relation si particulière des couples d'amis dans le théâtre de Molière ; cette relation amicale ressemble aux rapports amoureux -Molière comme Shakespeare d'ailleurs- n'établit pas de différence fondamentale dans l'affectivité entre les couples d'hommes et de femmes, et il n'est pas nécessaire de le taxer d'homosexualité pour autant.

Et Piccoli ?
J'ai trouvé en Piccoli un Dom Juan idéal parce qu'il n'y a aucune explication mécaniste à la séduction de Piccoli ; or, c'est la caractéristique de Dom juan : son pouvoir de séduction est un « donné » sur lequel il ne s'explique pas et dont il souffre autant qu'il en profite : séduction sur les femmes qui se transforme en pouvoir sur les hommes. J'ai cherché à détruire au maximum toute relation de Dom Juan avec un séducteur vulgaire, soucieux de son physique il est à l'antithèse d'un Lovelace ; Piccoli devait apparaître avec son début de calvitie et mal rasé, pour interpréter cette dernière journée de Dom juan avant son suicide.

Comment avez-vous choisi les costumes ?

Dom Juan, le cavalier, est habillé de cuir. Nous avons renoncé aux canons de dentelle et aux perruques, mais nous n'avons pas pour autant actualisé ; notre vêtement est en quelque sorte intemporel. Les costumes des autres hommes reproduisent, mais en drap, le costume de cuir de Dom juan, et ils sont bottés comme lui : traduction, au-delà de l'opposition apparente, de l'identité profonde avec lui, et de l'admiration pour lui.

Et les décors ? La musique ?

Les extérieurs sont souvent tournés dans les "Salines de Chaux" qui en imposent par leur architecture gigantesque. Pour le premier acte, j'ai fait vider les salons du Trianon-Palace à Versailles : Dom Juan et Sganarelle, minuscules devant les immenses baies et les longs couloirs, ont toujours l'air "de passage". La plage, au deuxième acte, est réduite à une interminable bande de sable gris.

Je mêle également certains aspects baroques des décors d'église (des angelots par exemple) aux formes géométriques du triangle et de la sphère qui symbolisent la franc-maçonnerie ; cette ambiguïté de l'errance religieuse de Dom Juan est soulignée tout au long du film par la *Marche funèbre* maçonnique, et le *Requiem* de Mozart.

Source : Théâtre et mises en scène
(Documents pédagogiques, Hatier)

4. Mise en scène de JEAN Vilar en 1943

Interview du metteur en scène

Pourquoi ai-je monté *Dom Juan?* C'est une question que je ne m'étais jamais posée. Il est étrange, assurément, de demander à un comédien qui aime Molière pourquoi il joue ses pièces, aussi étrange que de demander à un laboureur pourquoi il laboure, à un joueur les raisons de sa passion pour le jeu, aussi étrange que de demander à un assoiffé pourquoi il boit. Depuis Molière, Dom Juan fait partie du patrimoine universel. Il est entré dans la légende, et sa légende l'a fait entrer partout. Il a servi mille propos et mille évocations: il a présidé mille et une étreintes. Il participe à notre vie et l'occupe en maintes façons. Par des créations de seconde main et de pauvre qualité, Dom Juan a pris cent pseudonymes et cent visages. Lovelace ou Casanova, il se réincarne périodiquement: Valmont, Childe Harold, Fantasio, Rastignac, Bel-Ami, le marquis de Priola et bien d'autres noms célèbres ne sont que des fantômes de ce héros incomparable. Logé quotidiennement dans les rubriques de la presse à sensation, il se pare d'un érotisme « poudrerizé », bourgeois ou sadique. Dans les sous-titres qui signalent leurs exploits Weidman et Landru sont candidement désignés par son patronyme unique. Au cinéma, dans le négatif de la pellicule, on retrouve aussi Dom Juan : il est chanteur de genre, il va de film

en film, la cantilène aux lèvres, la guitare à la main, toison frisée et moustache rasée, la cambrure athlétique et la jambe arrondie. Quand on parle de Don Juan devant la majorité des Français, dit Laurent Tailhade, bacheliers, électeurs et contribuables, il est au-dessus des forces d'éveiller en leur entendement autre chose que penser grivois et souvenirs anacréontiques, de leur faire concevoir une autre image que celle d'un commis voyageur en bonnes fortunes, d'un séducteur d'opéra, d'un jeune premier aphrodisiaque, en faveur de qui les plus fières, les plus chastes et les meilleures des femmes sont heureuses de dénouer leur ceinture, d'immoler père, enfants, mari, honneur, foyer, tous les devoirs enfin et tous les êtres que l'institution archaïque du mariage et de la famille avait fait respectables et sacrés.

Chef d'usine, de comptoir ou directeur de théâtre, la fonction de Don Juan est d'être irrésistible et la casuistique de l'adultère s'enroule autour de ses caprices, comme la vigne aux hampes de l'ormeau. Tel Dom Juan est devenu, dépourvu de tout caractère héroïque. Ces simulacres donjuanesques, de pauvre essence, sont construits ou fabriqués à notre esprit et ressemblance. Portraits lamentables, lapsus et quiproquos du personnage, ils peuplent les perspectives de l'art, de la littérature et de la science; ils encombrent le commerce et l'industrie du théâtre et du roman.

Pastiches du héros, ils sont ce que le cinéma appelle avec pudeur et poésie des artistes de complément. Ce ne sont que des figurants : le héros est bien au-dessus et bien au delà de cette humanité courante. De siècle en siècle, dans une quête incessante, les hommes demandent aux héros qui apparaissent ou se révèle à eux une excuse à leurs faiblesses, un alibi à leurs passions, une garantie ou une justification d'eux-mêmes.

Comment approcher de Dom Juan sans entacher son identité par des explications, des analyses ou des interprétations? Selon Emile Faguet: Dom Juan est une pièce mal faite, disparate, incohérente. Cette affirmation traduit et résume les judicieuses remarques d'autres critiques qui avaient découvert déjà qu'il n'y a pas d'unité d'intrigue, ni de lieu ni de caractère ou de temps dans cette pièce. Son unité est, en effet, bien au delà de toutes ces unités. Que peut donc faire un comédien d'une pièce incohérente?

Quand une pièce, et spécialement une pièce de Molière, sont rebelles à l'esprit de celui qui la lit, quand elle résiste aux eaux régales de l'analyse, c'est un signe certain de son intérêt. Pour celui qui a déjà exercé le métier du théâtre et qui a quelque expérience de ces commentaires, il y a dans le dédain de ce jugement, dans l'impuissance à s'accorder au sujet de cette pièce, un signe évident, une marque certaine de sa vertu. Celui qui croit au génie de Molière s'assure aussitôt qu'il

vient de découvrir un symptôme. Le fait qu'une pièce, spécialement une pièce de Molière, soit imperméable à l'analyse logique des commentateurs, est un brevet certain de sa vitalité pour le comédien. Car si nous pouvions, par un miracle, jouer cette pièce, si le public pouvait l'entendre, si nous pouvions libérer en elle cette logique illogique des possibilités qu'elle contient, nous aurions peut-être retrouvé l'état où vivait cette pièce dans la sensibilité de son auteur, l'état dans lequel, loin de tout examen et de tout jugement, elle existe réellement. Par surcroît, nous aurions justifié cette incohérence, cette dispersion, ce désarroi de la critique par l'incohérence nécessaire de la physique théâtrale.

Et, en qualité de praticien, peut-être serions-nous heureux d'orienter à notre tour la conversation, de démontrer que le théâtre n'existe seulement que lorsqu'on a libéré le texte du gel de l'imprimerie, lorsque les échanges qui se font entre le public et les acteurs ont donné à ce texte sa chaleur véritable.

(Source : Louis Jouvet, *Témoignages sur le théâtre*, Paris, Flammarion, 1952.)

La mise en scène de l'acte V

A la fin de la scène 3, Dom Carlos sort, Sganarelle fait à Dom Juan les reproches que l'on sait : « Monsieur, quel diable de style prenez-vous… » Dom Juan, désinvolte, éclate de rire ; le spectre

entre et s'avance derrière Dom Juan et face à Sganarelle ; Dom Juan devine alors la présence d'un nouveau venu dans les yeux de son valet ; Dom Juan ne voit pas le spectre, mais il sort son épée et son geste illustre une forme de courage instinctif et spontané. Dans la scène 5, Dom juan se retourne pour attaquer le spectre avec son épée, mais il ne brasse que du vide car le spectre s'est déplacé pour sortir en passant derrière Sganarelle.

Sganarelle s'écrase alors, la face contre terre, tandis que Dom Juan fait face à la statue du Commandeur pour aborder la scène 6 ; la statue s'adresse alors à Dom juan ; après avoir fiché en terre son épée, Dom Juan met sa main nue dans celle du Commandeur. La douleur le fait alors bondir, il fait quelques pas en titubant et en prononçant ses dernières paroles, puis il tombe mort, la face vers le Ciel. Le commandeur disparaît puis c'est le silence. Sganarelle lève alors la tête peureusement, puis il se redresse très lentement, et s'approche à quatre pattes de Dom Juan avec une lenteur qui exprime à la fois sa crainte et son hésitation ; lorsqu'il atteint Dom juan, il reste à quatre pattes, le regarde lamentablement ; puis il ébauche un geste pour le toucher et le transforme en un mouvement qui traduit une sorte de peur d'être « électrocuté' ». Sganarelle s'enhardira enfin à poser sa main vers le cœur de Dom Juan lorsqu'il prononcera « mes gages », son dernier mot

à la fin de la pièce ; il le bafouillera une première fois, puis il le répétera en baissant le ton et le "criera" une troisième fois en s'adressant à la fois à son maître, à Dieu, au monde ; cri ignoble mais drôle, manifestation de ladrerie inattendue mais surtout véritable coup de théâtre qui donne à la pièce son éclat surnaturel- Sganarelle n'avait jamais fait allusion à ses gages auparavant. Sganarelle, le croyant, apparaît alors comme sacrilège, alors qu'en fait Dom Juan a voyagé à la recherche de Dieu.

Source : Théâtre et mises en scène, Documents pédagogiques (Hatier)

5. La mise en scène de Patrice Chéreau (1969)

Sa conception du spectacle

Selon Patrice Chéreau, la pièce de Molière, à sa création, a ébloui les spectateurs du XVIIe siècle par ses somptueux décors, ses effets fantastiques, ses truquages. L'homme du XXe siècle, habitué aux effets spéciaux de la technique cinématographique, est plus difficilement subjugué au théâtre par la machinerie.

Patrice Chéreau conçoit donc des décors ayant une valeur symbolique : Dom juan est à la fois menacé par les hommes (les frères d'Elvire) par le Ciel, et de façon sous-jacente, par Louis XIV et par la Cabale des Dévots puisqu 'il est libertin. Dom juan voudrait être libre de vivre comme il

l'entend, mais il est sans cesse dérangé, et les mésaventures qui perturbent ses projets, s'enchaînent sans lui laisser le moindre répit ; pour concrétiser ces menaces multiples et ce harcèlement permanent ressemblant à une coalition, Patrice Chéreau imagine des échafaudages, des grues, des poulies aux fonctions diverses : elles permettent des apparitions, transforment les lieux, règlent la marche du temps, font gronder le tonnerre.

Dom Juan en fait n'est pas libre de ses pas : lorsqu'il veut se déplacer, les machines transforment la scène en plaque tournante et il a l'air de tourner en rond. A la fin de l'acte V, la statue du Commandeur se dédouble en deux grands marionnettes de plâtre, mues par des poulies, pour venir tuer Dom Juan à coups de poids et de pieds : la mort de Dom Juan n'est pas une sanction unique ; ce n'est pas seulement une punition du Ciel, le libertin est exécuté également par le Pouvoir en place : par le Roi et par les Dévots.

La mise en scène de Patrice Chéreau est un des premiers spectacles soulignant la portée sociale et le sens politique de la pièce de Molière. Sganarelle n'est pas exclusivement le faire valoir du libertin, il représente aussi l'homme du peuple qui n'a pas appris à s'exprimer alors que l'aristocrate Dom Juan connaît la force et le pouvoir des mots ; Dom Louis et les frères d'Elvire symbolisent une partie de la noblesse amoindrie après l'échec de la Fronde (pendant la minorité de louis XIV, la fronde désigne la révolte de certains parlementaires et de certains princes contre la monarchie absolue, et le pouvoir très important de l'Etat mis en place par Richelieu ; leur action n'a pas abouti).

La valeur symbolique des objets

Les accessoires utilisés par Patrice Chéreau ont des fonctions multiples et symboliques. Voyons les différentes utilisations d'une charrette qui restera sur la scène pendant toute la pièce.

Cette charrette illustre essentiellement le thème du voyage, de la fuite à laquelle est contraint Dom Juan. Dès l'acte I, elle est posée dans un coin, devant une ferme délabrée où Dom Juan a sans doute passé la nuit ; à l'acte II, cette charrette sera chargée de malles et de sacs.

A l'acte II, c'est avec sa charrette que Dom Juan essaye d'enlever Charlotte ; il y place la jeune fille comme si elle était un bagage, et il lui fait faire ainsi le tour de la scène ; la charrette est alors le symbole de la propriété.

A l'acte III scène 2, la charrette représente la cruauté de Dom Juan ; elle sert à torturer le Pauvre. L'ermite est placé de force sur cette charrette à bras, puis il est basculé d'avant en arrière par une manipulation de Sganarelle qui est ici le partenaire de jeu de Dom Juan : Dom Juan jette par terre le louis d'or, Sganarelle baisse alors la charrette, et il la relève brutalement au moment où le pauvre va saisir la pièce.

6. La mise en scène de Jean-Luc Boutté

Jean-Luc Boutté décrit le début son spectacle (extraits)

La musique. « On n'entre pas dans *Dom juan* comme cela, facilement, c'est un texte de 1665, nous sommes dans les années 80 (…) il faut une transition, je dirais presque un recueillement, il va être question, deux heures durant, du ciel, de la vie, de la mort… Cette musique, je l'ai souhaitée religieuse, ou tout du moins d'inspiration religieuse, parce qu'il fallait qu'elle fût propice à la concentration, à la réflexion, au retour sur soi. »

Les décors. « Le théâtre est ouvert. Au-delà de la fosse d'orchestre, dans le rectangle qui délimite la vision du plateau, tout l'espace est utilisé.
Il n'en fallait pas moins pour montrer le monde, c'est-à-dire les quatre éléments : eau, terre, air feu, auxquels les personnages vont être confrontés.

Sur le plancher, un tapis de sol (…) bleu sombre.
Au milieu, une île surplombe légèrement la mer, une île en pente qui s'incline vers la salle (…) : une Sicile d'autrefois (…) : la terre et le feu ensemble.

Dans le ciel, en haut à droite, un soleil aux allures d'ostensoir ; aucune lumière dessus, c'est un soleil noir, presque déjà une menace.

Sur l'île à gauche, un ange décapité en bois peint est assis sur un socle (…). Il dut être multicolore jadis, comme ces statues baroques de l'art espagnol, puisque le premier Dom Juan était grand d'Espagne, puisqu'au XVIIe siècle, la Sicile n'était pas encore italienne.

De l'autre côté de l'île, là où l'Etna fumerait (…) un autre ange aux ailes brisées (…) : sublime messager de la colère divine, le voilà maté dans une dernière position dérisoire et grotesque : on peut s'asseoir sur son derrière.

Les personnages. IL ne fait pas nuit, il ne fait pas jour, ils sont cinq sur cette étrange planète. (…) Les quatre valets de Dom Juan, puisqu'il s'agit d'eux, sortent d'une nuit d'orgie, de débauche. (…)
Mais le plus étrange de tous est celui qui est vautré sur le dos à l'avant-scène de cette Sicile ; Sganarelle, jambes repliées et croisées, un bras confortablement glissé sous la tête, hume sa drogue avec jouissance, en dissèque tous les effets ;(…) on sent qu'il est le chef de ce dangereux « gang », il en est le cerveau, le dealer… costume identique (…). Ce qui nous le rend étrange, ce n'est pas son costume, c'est cette apparente suffisance, cette autosatisfaction qui n'a aucune pudeur à dissimuler, cette façon d'être conscient qu'il exerce ou qu'il possède un pouvoir qui enchante.
Le cinquième debout et droit est très différent (…) Gusman est ambigu. Il est là , il enquête, il espionne, aussi bien pour Elvire que pour le parti dévot. »

Source : *Théâtre et mises en scène*
Documents pédagogiques (Hatier)

7. La mise en scène de Marc Favier

Un fils tant attendu

Chez Molière, on connaît le nom de famille de Dom Juan par Dom Carlos quand il dit que Dom Juan est le fils de Dom Louis Tenorio. Dom Juan est donc le fils d'un homme célèbre et respecté. Plus tard, c'est Dom Louis qui parle de son fils: "J'ai souhaité un fils avec des ardeurs non pareilles; je l'ai demandé sans relâche avec des transports incroyables; et ce fils, que j'obtiens en fatiguant le Ciel de vœux " On apprend que Dom Louis a eu du mal à avoir un enfant. Il en incrimine le Ciel, mais on ne sait la raison. Il a tout de même obtenu ce fils non désiré (par le Ciel). Sans doute celui-ci savait ce devenir funeste. Mais aux XVIIe et XVIIIe siècles, il n'y avait pas d'oracle de Delphes ! Laïos aussi avait du mal à avoir un fils. Et la Pythie lui a annoncé que s'il voulait vraiment un fils, celui-ci le tuerait. Or, à l'issue de la première rencontre avec son père, Dom Juan souhaite la mort de celui-ci. Nous sommes dans l'archétype du complexe d'Œdipe ! Chez Mérimée "naquirent d'abord plusieurs filles, dont les unes se marièrent par la suite, et les autres entrèrent en religion. Don Carlos de Marana se désespérait de n'avoir pas d'héritier de son nom, lorsque la naissance

d'un fils vint le combler de joie. Don Juan, ce fils tant désiré, fut gâté par son père et par sa mère, comme devait l'être l'unique héritier d'un grand nom et d'une grande fortune. Tout enfant, il était maître à peu près absolu de ses actions, et dans le palais de son père personne n'aurait eu la hardiesse de le contrarier."

Le Diable

Dom Juan est souvent comparé au Diable.

I, 1, Quand Sganarelle décrit son maître à Gusman, il dit que c'est "un Diable" qui ne croit pas aux loups-garous. « le loup-garou est dans l'esprit du peuple un esprit dangereux et malin qui court les champs ou les rues la nuit ». (Furetière). Le loup-garou est un homme changé en loup à la suite d'un pacte avec le diable. Ils mangent des enfants, s'accouplent avec des louves "

I, 1: "Il me vaudrait bien mieux d'être au diable que d'être à lui."

II,4: Dans la dispute entre les deux paysannes, il affirme que Mathurine "est obstinée comme tous les diables."

III,1, Ils s'interrogent sur les croyances de Dom Juan SGANARELLE. - Je veux savoir un peu vos pensées à fond. Est-il possible que vous ne croyiez point du tout au Ciel?

DOM JUAN. - Laissons cela.

SGANARELLE. - C'est-à-dire que non. Et à l'Enfer ?

DOM JUAN. - Eh!

SGANARELLE. - Tout de même. Et au diable, s'il vous plaît ?

DOM JUAN. - Oui, oui."

Molière se garde bien de faire dire à Dom Juan qu'il ne croit pas au Ciel. Il ne fait que le faire comprendre.

IV, 8, Quand la Statue frappe pendant le repas de Dom Juan, Sganarelle se demande: "- Qui diable nous vient troubler dans notre repas ?"

V, 3, la menace la plus précise vient en conclusion du raisonnement "bout de ficelle" de Sganarelle:"vous serez damné à tous les diables."

V, 4, Étonné par la nouvelle stratégie de Dom Juan (l'hypocrisie), Sganarelle l'apparente au diabolique :"- Monsieur, quel diable de style prenez-vous là?"

V, 5, La dernière référence au diable est prononcée par Dom Juan lui-même: " Spectre, fantôme ou diable, je veux voir ce que c'est."

Dieu

Ce mot n'est jamais utilisé chez Molière. Selon la Pléiade (p. 1303) "Les bienséances interdisant de nommer Dieu, l'Église, les Sacrements, dans une œuvre aussi profane qu'une pièce de théâtre ou un roman, Dieu devient le Ciel; l'église, le temple; les sacrements, les mystères"

Barbey d'Aurevilly qui n'a de cesse de comparer Don Juan au Diable, l'assimile aussi parfois à Dieu:"Elle [une duchesse] était assise, comme un juste à la droite de Dieu, à la droite du comte de Ravila [le nom de son Don Juan], le dieu de cette fête."

Les femmes

Selon Otto Rank :"Il suffit de laisser un moment de côté l'idée traditionnelle du chevalier érotique pour s'apercevoir que dans l'opéra de Mozart il ne s'agit pas du tout d'un aventurier, heureux dans ses prouesses amoureuses. Dans le thème de Don Juan ce n'est pas l'impulsion sexuelle effrénée qui est le motif principal". On réduit trop souvent le mythe de Dom Juan à un séducteur. Or, les femmes sont très peu nombreuses dans celui de Molière : seulement 3 sur un ensemble de 17 personnages. Cette réduction permet d'occulter les autres questions que pose le séducteur. Et pourtant, la sexualité est à la base du mythe. C'en est le nœud gordien. Dom Juan consomme-t-il ses victimes? Et jusqu'où? Car cela n'est jamais explicite. On parle perpétuellement de mariage. N'est-ce qu'une image? L'étape obligatoire avant l'acte sexuel? Une promesse pour parvenir à ses fins? Où le vrai but? Dom Juan n'est-il pas qu'un épouseur sans plus? Et dans ce cas, pourquoi? Il n'est jamais explicite que Dom Juan consomme ses victimes. Ceci est toujours implicite mais l'implicite laisse une porte ouverte. Même l'épisode de la jeune fiancée est ambigu. S'il cherche à l'enlever, c'est qu'il ne compte plus ni la séduire ni ne pourra l'épouser. Ce peut être pour la violer. Mais Dom Juan dit qu'il veut "troubler leur intelligence et rompre cet attachement". C'est-à-dire qu'il veut empêcher ce mariage.

En enlevant la fiancée, il pourra toujours faire croire au viol, entacher sa renommée, et interdire un mariage devenu suspect. Cela suffirait. Dom Juan n'a pas besoin d'aller au bout de son acte. Si Dom Juan est juste un consommateur, un jouisseur, le mariage n'est bien qu'un stratagème et Dom Juan Blanc l'athée qu'il revendique être. Mais s'il ne consomme pas ses mariages. Au-delà de son impuissance, c'est la question de son but qui se pose. Cet "épouseur à toutes mains"(I,1) voudrait seulement se jouer "d'un mystère sacré"(I,2), profaner le sacre du mariage. Son audace prend alors la hauteur d'un défi à Dieu. Dom Juan n'est plus l'athée qu'il prétend être mais un croyant inversé, un ange déchu, un Diable. Le Diable Noir.

Toutes les femmes? Chez les contemporains, il semble attiré par toutes les femmes. Chez Schmitt il "leur donne du plaisir à toutes. A toutes." Chez Brassens il donne du plaisir aussi aux vieilles et aux laides. Chez Montherlant, il devient franchement pédophile. La tentation de la jeunesse est aussi présente chez Schmitt. Chez Molière, il explore plutôt les conditions sociales: "Dame, demoiselle, bourgeoise, paysanne, il n trouve rien de trop chaud ni de trop froid pour lui" dit Sganarelle I, 1. Mais dans les quatre femmes qu'il fréquente dans la pièce (Elvire, Charlotte, Mathurine, la jeune fiancée), elles ont toutes les apparences de la jeunesse et même de la virginité. Dom Juan est intéressé surtout par le mariage ou la virginité? C'est la question centrale que pose Molière car le projet de Dom Juan est alors totalement différent.

8. Mise en scène de Brigitte Jaques

Mettre en scène Dom Juan est pour moi une joie sans mélange. On sait qu'il y a déjà mille autres mises en scène du chef-d'œuvre de Molière et l'on sera tenté de se dire encore une ou une de plus en espérant que cela ne devienne pas une de moins. Mais le désir de jouer, de voir et entendre cette oeuvre merveilleuse, énigmatique reste aussi pur et fort, aussi terrible à travers le temps que le héros de Molière. C'est en effet Dom Juan qui guidera ma mise en scène: sa figure de scandale, de rebelle, son caractère dionysiaque, sombre et jubilatoire. Il est celui qui, parcourant le monde et y mettant du désordre, révèle l'illusion de la permanence de cet ordre du monde. Son audace, son insolence, sa liberté sans frein en font un héros nécessaire en ces temps de religiosité frileuse. Il défie les lois jusqu'à risquer la mort, il est le désir à l'état pur qui dévoile la misère, les compromis, les lâchetés, les impostures de son siècle enfin et révèle aussi les désirs insatisfaits et les rêves d'amour. Car il est l'amour même, adoré des femmes, grandes dames et paysannes, mais aussi de son frère, du jeune Don Carlos prêt à mourir pour lui, de Sganarelle, enfin, qui le suit fidèlement, tente de l'imiter et mesure ses peurs, ses inquiétudes, ses superstitions, ses ignorances à l'implacable courage de Dom Juan, à son désir de vérité.

Dom Juan met en cause l'ordre ancien mais aussi l'ordre à venir, celui du moralisme. Figure de la transgression, il est traité de monstre dans la nature et tué, par la main de pierre du commandeur. La mort le saisit en pleine jeunesse et le constitue en légende, en

mythe. Il manque à tous ceux qui l'ont aimé, il manque désespérément à Sganarelle. Molière fit scandale en le réinventant et utilisa le théâtre comme lieu d'apparition d'un être libre; avec lui le théâtre redevenait un lieu où la jouissance et la liberté pouvaient se montrer au monde: un lieu dangereux.

Brigitte Jaques mars 1998

Ce qui inquiète et passionne l'humanité, c'est la naissance et le passage des dieux, des saints et des héros, écrivait Louis Jouvet qui joua et mit en scène Dom Juan, lui donnant pour la première fois, en 1947, sa dimension d'énigme éblouissante. La pièce de Molière, sa construction singulière en mystère médiéval, ce couple unique dans le théâtre, de Dom Juan et Sganarelle (il faudra attendre Godot pour retrouver un couple aussi étonnant), tout cela n'a cessé depuis, de fasciner les metteurs en scène du XXe siècle. Sans doute à cause des sujets abordés, les mystères de l'amour et de la religion, Molière les traite avec une liberté confondante, mais surtout à cause de la figure résolument moderne de Dom Juan, apôtre de l'inconstance, mystique sans dieu, rebelle foudroyé.

On se souvient que Brigitte Jaques a créé voici douze ans un spectacle mémorable, *Elvire - Jouvet 40*, à partir des cours donnés par Louis Jouvet au Conservatoire de Paris sur le personnage d'Elvire dans *Dom Juan*. Aujourd'hui elle va au bout de l'aventure, à la découverte de quelques faces cachées, paradoxales du personnage dont elle dit qu'il est le désir même et qu'il ne cède pas sur son désir. Par delà le bien et le mal, Dom Juan lui

semble incarner une attitude éthique qui s'élève avec une dignité héroïque puisqu'il affronte la mort contre tout obscurantisme religieux ou moral. Par son attitude Dom Juan met en cause l'ordre ancien, mais aussi l'ordre à venir, celui du moralisme. Figure de l'excès et du scandale, Dom Juan passe, éblouit et disparaît, révélant les compromis et "les grimaces" de ses contemporains, les impostures de son siècle et des siècles qui vont suivre. Il crée autour de lui un pôle d'amour et de haine toujours entremêlés, mais qui transfigure tous les personnages qu'il touche. Etre du pur instant, il ne veut de l'amour que le plaisir de la conquête et décrit avec une innocence jubilatoire, Sade, déjà, les dispositifs cruels qui permettront à son plaisir de s'épanouir. Ne croyant enfin qu'aux lumières de la science, il ne veut plus d'un ciel de pacotille qui nourrit les hypocrites et les faux dévots ; il attend un Dieu aussi exact que deux et deux font quatre et quatre et quatre font huit. Il préfère l'aride vérité au merveilleux du faux-semblant. Ce maître de l'illusion est un chercheur de vérité.

Dom Juan ne pourrait représenter qu'un objet de scandale pour la société du XVIIe siècle et malgré son succès, Molière dut le retirer définitivement de la scène. Aujourd'hui la pièce n'a rien perdu de son caractère subversif ; en ce moment précis où l'on assiste au retour de la religiosité effrénée, où se généralisent les compromis les plus abjects, où fleurissent de nouvelles entreprises de l'ordre moral, où enfin, perdure l'affaire Salman Rushdie, l'audace de Dom Juan, son insolence et sa liberté en font le héros singulier de ce temps.

Joël Aguet - Brigitte Jaques mai 1998

II. La mise en scène de Kétile Assamoa, d'Emmanuelle Kouassi et d'Estelle Elias.

1. Notre lecture de *Dom Juan*
a. La pièce de Molière
b. Le personnage de Dom Juan

2. La mise en scène
a. Acte II, scène 4 : La bataille entre les deux paysannes.
b. Acte III, scène 2 : Le jeu avec le pauvre
c. Acte V, scène 5 et 6 : le dénouement tragi-comique

1. Notre lecture de Dom Juan

a. La pièce de Molière

Nous voulions que les multiples messages de Dom Juan arrivent à passer dans cette mise en scène, qu'ils s'accordent avec les mentalités et que le public arrive à se reconnaître. Aujourd'hui, on retrouve de plus en plus ce refus de la religion, des règles de société, des lois ; les gens deviennent rationnels, croient comme Dom Juan que "deux et deux sont quatre" et oublient l'existence de la spiritualité et ne veulent même pas en parler. Dom Juan se retrouve devant des preuves de l'existence de Dieu (la statue et le spectre) mais refuse d'ouvrir les yeux. Les jeunes refusent de "se prendre la tête" pour comprendre l'existence de Dieu ; la religion leurs impose trop de principes, les règles leur donnent l'impression de perdre leur liberté. Pourtant ils sont à la recherche de sensations (drogue, sexe,…) et d'action

afin de trouver leurs limites. Ils cherchent tous quelque chose, l'absolu ! Lorsqu'on décompose les différentes caractéristiques de Dom Juan (l'athéisme, le mensonge, la trahison, le refus des lois, avoir une relation amoureuse avec plusieurs femmes en même temps, etc....), on observe qu'autour de nous, beaucoup de gens utilisent ces traits distinctifs pour s'affirmer et s'en font même une réputation.

On constate que ces critères sont de plus en plus ancrés dans les individus de notre époque et les mœurs de notre temps. Allons-nous droit au suicide comme Dom Juan ? Les gens se retrouvent tous un peu dans le personnage de Dom Juan, il est un représentant de la société. On voudrait les mettre dans la peau de Dom Juan (ce qui est tout de même attirant), et leur faire comprendre que l'obstination mène à une fin tragique (la prison par exemple). L'interdit est certes attirant mais dangereux et il faut parfois tenir compte des conseils des gens qui nous entourent et nous aiment (comme Elvire et Sganarelle pour Dom Juan). Mais comme à l'époque de Molière, le système n'a pas de réaction appropriée car le principe ne change pas, plus il y a d' interdits, plus les interdits sont défiés et plus les punitions sont importantes, plus le jeu est excitant. Notre société a besoin d'attention !

Les scènes que nous avons choisies sont symboliques : la rencontre des deux paysannes montre l'esprit libertin de Don Juan, le jeu avec le pauvre, son refus de la religion jusqu'à prendre la position du diable, position provocante, qui tente le fidèle et enfin le dénouement qui exprime le côté rebelle de dom Juan, sa recherche de liberté et son obstination.

b. Le personnage de Dom Juan

Notre Dom Juan est comparable au diable dans plusieurs sens. Il est attirant (Lucifer était le plus beau des anges), instruit (Dieu partageait sa connaissance avec Satan lorsqu'il était à sa droite), manipulateur, il incarne la tentation (avec les jeunes filles et le pauvre), croit en son intelligence et défie Dieu à plusieurs reprises comme le fait le diable sans cesse ; enfin issu d'une classe sociale élevée, il a tout ce qu'il veut comme l'enfant gâté aujourd'hui et pourtant cela ne lui suffit pas. Il est à la recherche de sensations, il veut l'absolu. Il est en quête de liberté totale et prendre en compte la religion est bien trop contraignant.

Nous apprécions beaucoup l'idée de Colette Roumanoff : Dom juan est mal compris et son comportement traduit un vide quelque part, il cherche une raison de vivre et de l'attention. Avec son air sérieux plein d'assurance, il multiplie les conquêtes amoureuses sans se soucier de reste, mais au fond il cherche tout de même une femme qui saura lui tenir tête et l'accrocher pour de bon. Il suit ses désirs, cherche des défis, il veut se satisfaire. La morale, l'honneur ne font pas partie de ses soucis mais ce n'est pas pour autant qu'il est mauvais (généreux avec le pauvre). Il est sûr de lui et n'a peur de rien, ni du danger physique (courageux, il va porter secours) ni du spirituel (défie le Ciel, n'a pas peur face à la statue ou le spectre). Parfois il évite de raisonner sur les choses qui l'embarrassent comme le spectre. Bien qu'il soit mis en face de l'évidence de l'existence du surnaturel, il s'obstine (il sait qu'il a tort, cela le déçoit, il se renferme et va droit au suicide), en fait il préfère une mort libératrice à une vie sans passion.

Le physique et le costume de notre Dom Juan : Des cheveux mi-longs (aux épaules), bruns, un menton carré, mal rasé, un teint mat et un regard profond et serein. Dom Juan portera une chemise rouge (couleur de l'amour, du sang et de la tentation) avec les deux premiers boutons déboutonnés, une boucle d'oreille ; un pantalon Lévis noir (couleur de deuil) et des bottes noires. Il doit toujours garder son air sérieux et serein. Il doit aussi adopter une démarche imposante et majestueuse. Il ne doit montrer aucun doute sur son visage, aucune confusion.

2. Notre mise en scène

a. Acte II, scène 4 : Le jeu avec les paysannes

Décors :
Le mur de fond de la scène reçoit grâce à un projecteur l'image d'une plage réelle filmée. On ajoutera le bruit des vagues en fond sonore pour créer un effet de réalité. Il y aura un rocher (en carton peut être) sur la droite de la scène. Charlotte sera assise sur se rocher à l'entrée de Mathurine.

Musique :

"Mission impossible" à l'entrée de Mathurine, puis "It wasn't me" de Shaggy pendant la « manipulation » de Dom juan, lorsqu'il parle à l'une puis à l'autre.

Lumière :

La scène est sombre comme au coucher du soleil et il y a une lumière jaune issue d'un des projecteurs accroché sur le toit qui illumine les personnages qui parlent.
Elle basculera de Charlotte à Mathurine selon que Dom Juan donne des explications à l'une ou à l'autre.
Lorsque les deux jeunes filles s'affronteront, la lumière sera sur elles et Dom Juan restera de côté (dans l'obscurité) jusqu'au moment où il reprend la parole. C'est lui qui rentre dans la lumière.

Costumes :
- Sganarelle : pantalon noir, chemise blanche, gilet noir et nœud papillon.
- Mathurine : rousse aux cheveux longs et bouclés, lâchés ; elle a plein de taches de rousseur. Elle porte une robe bleu clair avec un grand noeud derrière au niveau de la taille.
- Charlotte : blonde avec deux nattes qui pendent de chaque côté. Elle porte une jupe volante rose descendant au dessous du genou, un bandana rose et un haut blanc.

Position des acteurs sur la scène :
Charlotte est assise sur le rocher, à demi tournée, elle regarde la mer et rêvasse en écoutant Dom Juan.
Dom Juan, lui, est face au public.
Sganarelle tourne autour d'eux comme pour surveiller les alentours.
Les trois personnages sont tous à droite de la scène. Mathurine sort de la coulisse de gauche.

Acte II, scène 4

Sganarelle, *apercevant Mathurine* : Ah ! Ah !	Il s'arrête et regarde Mathurine qui marche d'un pas décidé. La musique de "Mission impossible" commence
Mathurine, *à Dom Juan* : Monsieur, que faites-vous donc là avec Charlotte ? Est-ce que vous parlez d'amour aussi ?	Elle lui parle avec dédain.
Dom Juan, *à Mathurine* : Non, au contraire, c'est elle qui me témoignait une envie d'être ma femme, et je lui répondais que j'étais engagé à vous.	Il parle avec tout son sérieux en y mettant un peu de pitié pour Charlotte, qui, elle, regarde toujours vers la mer.
Charlotte : Qu'est-ce que donc que vous veut Mathurine ?	Elle se retourne vers Don Juan et pose sa question avec innocence et naïveté, mais avec tout de même une pointe de jalousie. Don Juan s'avance et s'interpose entre les deux filles.
Dom Juan, *bas, à Charlotte* : Elle est jalouse de me voir vous parlez, et voudrais bien que je l'épousasse ; mais je lui dis que c'est vous que je veux.	Il lui parle à l'oreille.
Mathurine : Quoi, Charlotte…	Elle se met sur la pointe des pieds et parle au dessus de l'épaule de Dom Juan.
Dom Juan, *bas, à Mathurine.* : Tout ce que vous lui direz sera inutile ; elle s'est mis cela dans la tête.	Il se retourne, regarde uniquement Mathurine, la rabaisse en mettant sa main sur son épaule, et parle du même air faussement désespéré.
Charlotte : Quement donc! Mathurine…	Elle se lève du rocher.
Dom Juan, *bas, à Charlotte* : C'est en vain que vous lui parlerez ; vous ne lui ôterez point cette fantaisie.	Il la retient par le bras et lui parle en la regardant comme s'il lui disait ses quatre vérités (interprétation de Mathurine) mais en fait c'est avec tendresse. Il tourne le dos à Mathurine.

Mathurine : Est-ce que… ?	Il essaye d'atteindre Charlotte
Dom Juan, *bas, à Mathurine* : Il n'y pas de moyen de lui faire entendre raison.	Mais Dom Juan s'interpose sans cesse Il va répéter ce geste, il tourne le dos à l'une puis à l'autre.
Charlotte : Je voudrais…	Elle se penche du côté gauche.
Dom Juan, *bas, à Charlotte.* : Elle est obstinée comme tout les diables.	
Mathurine : Vraiment…	Elle se penche du côté droit.
Dom Juan*, bas, à Mathurine* : Ne lui dites rien, c'est une folle.	
Charlotte : Je pense…	Elle cherche a atteindre Charlotte
Dom Juan*, bas, à Charlotte.* : Laissez-la là, c'est une extravagante.	
Mathurine : Non, non ; il faut que je lui parle.	D'un ton décidé.
Charlotte : je veux voir une peu ses raisons.	Agacée
Mathurine : Quoi ? …	Elle élève le ton
Dom Juan, *bas ; à Mathurine* : je gage qu'elle va vous dire que je lui ai promis de l'épouser.	
Charlotte : Je …	Ayant aussi élevé le ton.
Dom Juan, *bas, à Charlotte* : Gageons qu'elle vous soutiendra que je lui ai donné parole de la prendre pour femme	
Mathurine : Holà ! Charlotte, ce n'est pas bien de courir sur le marché des autres.	La lumière éclaire seulement les deux filles. Dom Juan est légèrement à l'écart. Mathurine parle avec mépris, elles prennent toutes les deux, un air condescendant pour l'autre.
Charlotte : Ce n'est pas honnête, Mathurine, d'être jalouse que Monsieur me parle.	Avec plus d'assurance que lorsqu'elle parle à Dom Juan
Mathurine : C'est moi que Monsieur a vue la première.	Comme si elle la ramenait à l'ordre.
Charlotte : S'il vous a vue la première, il m'a vue la seconde, et m'a promis de m'épouser.	Comme si elle disait "Et alors ?"
Dom Juan, *bas, à Mathurine* : Eh bien ! que vous ai-je dit ?	Il remet simplement sa tête dans la lumière, reste toujours très sérieux.
Mathurine : Je vous baise les mains,	Comme si c'était évident.

c'est moi, et non pas vous, qu'il a promis d'épouser.	
Dom Juan, *bas, à Charlotte* : N'ai-je pas deviné ?	Il avance vers Charlotte et remet une partie de son corps dans la lumière. Il est embarrassé, il prend cette affaire très au sérieux.
Charlotte : A d'autres, je vous prie ; c'est moi, vous dis-je.	Avec assurance
Mathurine : Vous vous moquez des gens ; c'est moi, encore un coup.	De même pour Mathurine.
Charlotte : Le vlà qui est pour dire, si je n'ai pas raison.	C'est une évidence, voici la solution.
Mathurine : Le v'là qui est pour me démentir, si je ne dis pas vrai.	Comme si elle disait « évidemment ».
Charlotte : est-ce, Monsieur, que vous lui avez promis de l'épouser ?	Avec un petit sourire aux lèvres.
Dom Juan, *bas, à Charlotte* : Vous vous raillez de moi.	Il parle dans son oreille en se tenant derrière elle. Et puis marche vers Mathurine.
Mathurine : Est-il vrai, Monsieur, que vous lui avez donné parole d'être son mari !	Elle pose la question d'un air sérieux
Dom juan, *bas, à Mathurine* : Pouvez vous avoir cette pensée ?	Comme s'il était outragé de cette air sérieux.
Charlotte : Vous voyez qu'al le soutien.	En haussant les épaules.
Dom Juan*, bas, à Charlotte* : Laissez-la dire.	Comme s'il lui donnait un conseil, il la regarde dans les yeux, mais n'est toujours pas complètement dans la lumière.
Charlotte : Non, non ; il faut savoir la vérité.	D'un ton plus que sérieux et décidé.
Mathurine : Il est question de juger ça.	A ce moment, on sent un soutien entre les deux pour savoir la vérité.
Charlotte : Oui, Mathurine, je veux que Monsieur vous montre votre bec jaune.	Attaque, comme pour se convaincre elle-même.
Mathurine : Oui, Charlotte, je veux que Monsieur vous rende un peu camuse.	Avec des petits yeux :"tu vas voir"
Charlotte : Monsieur, videz la querelle, s'il vous plaît.	Se tournant vers Dom Juan qui tourne le dos au public ; elle, face au public
Mathurine : mettez-nous d'accord, Monsieur.	Se retourne aussi vers Dom Juan

Charlotte, *à Mathurine*. Vous allez voir.	L'index pointé sur elle
Mathurine, *à Charlotte'*: Vous allez voir vous-même.	Elle reprend le même geste.
Charlotte, *à Dom Juan* : Dites.	Empressée
Mathurine *à Dom Juan* : Parlez.	Elle aussi
Dom Juan, *embarrassé, leur dit à toutes les deux.* : Que voulez vous que je dise ? Vous soutenez toutes les deux que je vous ai promis de vous prendre pour femmes. Est-ce que chacune de vous ne sait pas ce qui en est, sans qu'il soit nécessaire que je m'explique d'avantage ? Pourquoi m'obliger là-dessus à des redites ? Celle à qui j'ai promis effectivement n'a-t-elle pas en elle-même de quoi se moquer du discours de l'autre, et doit-elle se mettre en peine, pourvu que j'accomplisse ma promesse ? Tous les discours n'avancent point les choses ; il faut faire et non pas dire, et les effets décident mieux les paroles. Aussi n'est-ce rien que par là que je vous veux mettre d'accord, et l'on verra, quand je me marierai, laquelle des deux a mon cœur. (*Bas, à Mathurine :*) Laisse lui croire ce qu'elle voudra. (*bas, à Charlotte* :) Laissez-la se flatter dans son imagination. (*Bas, à Mathurine* :) Je vous adore. (*Bas, à Charlotte* :) Je suis tout à vous. (*bas, à Mathurine* :) Tous les visages sont laids auprès du vôtre. (*Bas, à Charlotte* :) On ne peut plus souffrir les autres quand on vous a vue. J'ai un petit ordre à donner ; je viens vous retrouver dans un quart d'heure.	Il rentre dans la lumière et se met face au public. Parle tout le long avec un air très sérieux, sans jamais laisser la confusion s'exprimer sur son visage. Sganarelle qui est sur le rocher et observe la scène depuis un moment, remue la tête avec désespoir.
Charlotte, *à Mathurine* : Je suis celle qu'il aime, au moins.	Avec assurance
Mathurine : c'est moi qu'il épousera.	Conteste avec force.

Sganarelle : Ah ! pauvres filles que vous êtes, j'ai pitié de votre innocence, et je ne puis souffrir de vous voir courir à votre malheur. Croyez-moi l'une et l'autre ; ne vous amusez point à tous les contes qu'on vous faits, et demeurez dans votre village.	En s'approchant d'elles, avec un ton condescendant.
Don Juan, *revenant* : Je voudrais bien savoir pourquoi Sganarelle ne me suit pas.	Juste avant d'entrer dans la coulisse gauche, il s'aperçoit de l'absence de Sganarelle et fait demi-tour, un peu énervé.
Sganarelle, *à ces filles* : Mon maître est un fourbe ; il n'a dessein que de vous abuser, et en a bien abusé d'autres ; c'est l'épouseur du genre humain, et … *(Il aperçoit Dom Juan)* Cela est faux ; et quiconque vous dira cela, vous lui devez dire qu'il en a menti. Mon maître est point l'épouseur du genre humain, il n'est point fourbe, il n'a pas dessein de vous trompez, et n'en a point abuser d'autres. Ah ! Tenez, le voilà ; demandez-le plutôt à lui-même.	Parle bas, les deux filles sont penchées vers lui pour écouter. Il leur parle sur le ton de la confidence. A la vue de Don Juan, il parle ouvertement et fort. Avec un sourire gêné, en espérant que les filles vont détecter la vérité.
Dom Juan : Oui	autoritaire
Sganarelle : Monsieur, comme le monde est plein de médisants, je vais au-devant des choses ; et je leur disais que, si quelqu'un leur venait dire du mal de vous, elles se gardassent bien de croire, et ne manquassent, pas de lui dire qu'il en aurait menti.	Comme s' il devait donner une justification, mais un peu lourd. On doit lire l'interrogation sur le visage des filles.
Dom Juan : Sganarelle.	Agacé.
Sganarelle : Oui, Monsieur est un homme d'honneur, je le garantis tel.	Tendant son bras vers Dom Juan.
Don Juan : Hon !	Avec énervement et impatience.
Sganarelle : Ce sont des impertinents.	En le criant avant de courir vers Dom Juan.

b. Acte III, scène 2 : **Le jeu avec le pauvre.**

Décors :
Le projecteur envoie l'image mouvante d'une forêt. En bruit de fond, les oiseaux et le vent qui agite le feuillage. Un faux cheval pour Dom juan et un faux mulet pour Sganarelle. Dom Juan est plus en hauteur que Sganarelle et Sganarelle est plus en hauteur que le pauvre. On ajoutera le son du galop d'un cheval à l'entrée de Dom juan sur scène et a sa sortie.

Les costumes : Dom Juan a un pantalon démodé et un t-shirt tout simple, Sganarelle une blouse de médecin et le pauvre a un t-shirt blanc, troué et sale, avec un short en jean délavé effilé et des sandales en plastique transparent.

Sganarelle : Enseignez- nous un peu sur le chemin qui mène à la ville.	D'une air supérieur, condescendant
Le pauvre : Vous n'avez qu'à suivre cette route, Messieurs, et détourner à main droite quand vous serez au bout de la forêt. Mais je vous donne avis que vous devez vous tenir sur vos gardes, et que depuis quelque temps il y a des voleurs ici autour.	Avec bienveillance, lui montre la route à suivre avec son bras
Dom Juan : Je te suis bien obligé, mon ami, et je te rends grâce de tout mon cœur.	Met machinalement sa main sur son cœur.
Le Pauvre :Si vous vouliez, Monsieur, me secourir de quelque aumône ?	Poliment avec innocence sans arrière pensée, naïvement
Dom Juan : Ah ! ah ! ton avis est intéressé, à ce que je vois.	Sarcastique, moqueur, il montre ses habits
Le Pauvre : Je suis un pauvre homme, Monsieur, retiré tout seul dans ce bois depuis dix ans, et je manquerai pas de prier le Ciel qu'il vous donne toutes sortes de biens.	Il lève les yeux vers Dom Juan, il est humble et sincère. Désigne les arbres de la main, puis le ciel.

Dom Juan : Eh ! prie-le qu'il te donne un habit, sans te mettre en peine des affaires des autres.	Il lève la tête à son tour vers le Ciel, en tournant la paume de ses mains face au Ciel comme lorsqu'on demande le pain au Christ.
Sganarelle : vous ne connaissez pas Monsieur, bonhomme ; il ne croit qu'en deux et deux son quatre et quatre et quatre sont huit.	Faisant l'important.
Dom Juan : Quelle est ton occupation parmi ces arbres ?	Il remue la tête et regarde autour de lui
Le Pauvre : De prier le Ciel tout le jour pour la prospérité des gens de bien qui me donnent quelque chose.	Sans malice ni arrière-pensées
Dom Juan : Il ne se peut donc pas que tu ne sois à ton aise ?	Il croise les bras et lève le menton, le regardant de haut
Le Pauvre : Hélas, je suis dans la plus grande nécessité du monde.	Sincère
Dom juan : Tu te moques ; un homme qui prie le Ciel tout le jour ne peut pas manquer d'être bien dans ses affaires.	D'un air moqueur, avec malice.
Le pauvre : Je vous assure ; Monsieur, que le plus souvent je n'ai pas un morceau de pain à me mettre sous les dents.	Il remue la tête d'un air triste ; il ne perçoit pas l'ironie de Dom Juan.
Dom Juan : [Voilà qui est étrange, et tu es bien mal reconnu de tes soins. Ah ! ah !] je m'en vais te donner un louis d'or [tout à l'heure, pourvu que tu veilles jurer.	Jubilant, souriant méchamment, il lui tend le louis d'or ,puis retire sa main.
Le Pauvre : Ah ! Monsieur, voudriez-vous que je commisse un tel péché ?	Choqué, fait les yeux ronds.
Dom Juan : Tu n'as qu'à voir si tu veux gagner un louis d'or ou non. En voici un que je te donne, si tu jures ; tiens, il le faut jurer.	Il lance la pièce en l'air. Puis, il tend le louis, le retire, le tend encore, le reprend.
Le Pauvre : Monsieur !	D'un ton las en balayant l'air de sa main.
Dom Juan : A moins de cela, tu ne l'auras pas.	Il le tend et prend un air sérieux.
Sganarelle : Va, va jure un peu, il n'y pas de mal.	Sourit, condescendant, et insiste en montrant la pièce du doigt.

Dom Juan : Prends, le voilà, te dis-je, mais jure donc.	Avec fermeté, il tend encore la pièce en la mettant bien sous les yeux du pauvre.
Le Pauvre : Non, Monsieur, j'aime mieux mourir de faim.	Avec aplomb et fermeté, il croise les bras.
Dom Juan : [Va, va] je te le donne pour l'amour de l'humanité. Mais que vois-je là, Un homme attaqué par trois autres ? La partie est trop inégale, et je ne dois pas souffrir cette lâcheté.	Il jette la pièce au pied du pauvre d'un geste ample qui lui permet de conclure avec panache. Il s'écrie soudain et sort de la scène (le cheval est tiré par une corde).

c. Acte V, scène 5 et 6 : Le dénouement.

Scène 5

Décors :

Ils sont sur une colline ou il y a une grande croix et d'où on voit les grands buildings de la ville. Le fond musical sera "Solar pleur" et il n'y aura pas qu'un spectre, mais plusieurs spectres, tous identiques et ils parlent tous en même temps.

Les spectres :

Ce sont toutes des femmes recouvertes d'un drap blanc en lambeaux, le visage peint en blanc avec des longs cheveux raides et roux.

Le spectre : Dom Juan n'a plus qu'un moment à pouvoir profiter de la miséricorde du Ciel : et s'il ne se repent ici, sa perte est résolue.	Elles parlent toutes d'une voix traînante et solennelle, les lumières sont sur Dom montre un sang froid étrange.
Sganarelle : Entendez-vous, Monsieur ?	Il panique et implore Dom Juan
Dom Juan : Qui ose tenir ces paroles ? je crois connaître cette voix.	Dom Juan lève la tête et cherche autour de lui comme une explication naturelle à ce phénomène.
Sganarelle : Ah ! Monsieur, c'est un spectre ; et je le reconnais au marcher.	Il s'immobilise à la vue de toutes ces femmes qui les entourent. Dom Juan aussi.

Dom Juan : Spectre, fantôme, ou diable, je veux voir ce que c'est. *Le spectre change de figure représente le Temps avec sa faux à la main.*	La lumière éclaire seul Dom Juan et pendant ce temps les femmes se débarrassent de leur costume qui cachait celui de *Scream* avec une faux à la main. Les lumières éclairent alors chacun des *Screams* séparément.
Sganarelle : ô Ciel ! voyez-vous, Monsieur, ce changement de figure,	Son corps tremble et sa voix aussi, il cache son visage dans ces mains.
Dom Juan : Non, non, rien n'est capable de m'imprimer la terreur, et je veux éprouver avec mon épée si c'est un corps ou un esprit. *Le spectre s'envole dans le temps que Dom Juan le veut frapper.*	Dom Juan sourit ironiquement et point son épée sur chacun des spectres en tournant sur lui-même. A ce moment tous les spectres s'envolent en même temps au dessus de Dom Juan (ils sont suspendus a des fils), la lumière reste uniquement sur Dom Juan qui a la tête levée vers le Ciel.
Sganarelle : Ah ! Monsieur, rendez-vous à tant de preuves, et jetez-vous vite dans le repentir.	Il se jette aux pieds de Dom Juan et le supplie.
Dom Juan : Non, non, il ne sera pas dit, quoi qu'il arrive, que je sois capable de me repentir. Allons, suis-moi.	Il marche d'un pas décidé, parle fort un peu énervé et sort de la scène. Rideau tombe.

Scène 6

Musique : Symphonie numéro 5 de Beethoven

La statue : Ce sera un homme qui restera immobile, il sera sur un piédestal, drapé d'un tissu qui ressemble a du marbre rose couvert de moisissure et son visage aussi sera peint en rose. Il aura une voix grave.

La statue : Arrêtez Dom Juan : vous m'avez hier donné parole de venir manger avec moi.	Sa voix est grave, imposante et lente (effet d' écho)
Dom Juan : Oui. Où faut-il aller ?	Il essaie de garder son calme extérieurement mais c'est le seul moment de réelle panique, il sait que c'est la fin.

La Statue : Donnez moi la main.	Voix toujours grave, ferme et calme.
Dom Juan : la voilà.	Il parle sans réfléchir avec hâte et met sa main dans celle de la statue.
La Statue : Dom Juan, l'endurcissement au péché traîne une mort funeste, et les grâces du Ciel que l'on renvoie ouvrent un chemin de foudre.	Ton sentencieux
Dom Juan : O Ciel ! que sens-je, un feu invisible me brûle, je n'en puis plus, et tout mon corps devient un braiser ardent. Ah ! *Le tonnerre tombe avec un grand bruit et de grands éclairs sur Dom Juan ; la terre s'ouvre et l'abîme ; et il sort de grands feux de l'endroit où il est tombé.*	Don Juan lève les bras vers le Ciel (la musique augmente) tout agité, il se touche partout et hurle. Un éclair tombe, grand bruit de tonnerre, Dom Juan est sur une trappe qui s'ouvre brusquement, des flammes en sortent avec des fumigènes rouges. Dom Juan tombe en poussant un cri horrible, la trappe se referme d'un coup sec, tout est calme, la lumière s'éteint puis se rallume sur Sganarelle.
Sganarelle : [Ah, mes gages ! mes gages !] Voilà par sa mort un chacun satisfait. Ciel offensé, lois violées, filles séduites, familles déshonorées, parents outragés, femmes mises à mal, maris poussés à bout, tout le monde est content ; il n'y que moi seul de malheureux, qui, après tant d'années de services, n'ai point d'autre récompense que de voir à mes yeux l'impiété de mon maître punie par le plus épouvantable châtiment du monde. [mes gages ! mes gages !]	Il tremble et se rapproche lentement de la trappe à quatre pattes. Il s'arrête là, la tête baissée, il continue à parler. A partir de "il n'y que moi seul… ", ilrelève la tête et parle au public, il cherche un réconfort.

Première ES2
Lycée Blaise Pascal, mai 2004